

Kwame Brathwaite

Black is Beautiful

du 18 septembre 2026 au 14 mars 2027



Kwame Brathwaite

Black is Beautiful

**du 18 septembre 2026
au 14 mars 2027**

Commissaires de l'exposition
Yasmine Chemali / François Cheval

Vernissage
Jeudi 17 septembre 2026 à 18h

Exposition produite par le Centre de la photographie de Mougins avec le soutien des Amis du Centre de la photographie de Mougins et réalisée en collaboration avec The Kwame Brathwaite Archives.

Centre
de la photographie
de Mougins



Sommaire

- page 3 Édito
- page 4 Présentation de l'exposition et photographies de presse
- page 7 Biographie Kwame Brathwaite
- page 8 Édition
- page 9 30ème anniversaire de la Maison de la Photographie Robert Doisneau
- page 20 Informations

La Maison Doisneau,
un équipement du territoire



La Maison Doisneau est membre de



Edito



La Maison Doisneau

Pour cette rentrée de septembre 2026, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau unissent leurs voix afin de célébrer le bicentenaire de l'invention de la photographie et de prendre pleinement part à la commémoration nationale organisée par le ministère de la Culture. Un tel anniversaire appelait naturellement une place de choix dans la programmation de nos deux établissements, l'un consacré à la photographie, l'autre à l'audiovisuel actuel.

Il y a deux siècles naissait un procédé inédit d'« écriture avec la lumière » : l'héliographie mise au point par Nicéphore Niépce en 1826. Cette invention allait profondément transformer notre manière d'appréhender le monde, de le comprendre et de le représenter. Devenue, avec l'essor de la presse illustrée dans les années 1920, le média moderne par excellence, la photographie s'est ensuite imposée comme l'un des principaux modes de communication contemporains, jusqu'à devenir aujourd'hui un langage universel, partagé à l'échelle de la planète via nos smartphones.

La photographie traverse ainsi deux siècles de civilisation, investissant toutes les sphères de l'activité humaine : artistiques, sociales, économiques, scientifiques, techniques et même spirituelles. À l'instar de l'écriture, de l'imprimerie, du Web ou, aujourd'hui, de l'intelligence artificielle, son invention constitue l'un de ces grands bouleversements qui ont redessiné durablement l'histoire des sociétés. Sans elle, il n'y aurait ni cinéma, ni télévision, ni, plus largement, cet univers audiovisuel qui est désormais notre environnement quotidien. Notre rapport au monde en serait radicalement différent.



Le Lavoir Numérique

L'exposition présentée par la Maison de la Photographie, consacrée à l'œuvre de Kwame Brathwaite, rappelle combien ce médium s'est affirmé, au fil de son histoire, comme un puissant vecteur d'idées et un acteur majeur des transformations sociales, politiques et culturelles. À travers le regard militant de Kwame Brathwaite, l'exposition montre comment, dès les années 1950, la photographie a contribué à faire émerger et reconnaître une esthétique noire autonome (*le Black is beautiful*) dans une Amérique traversée par les luttes pour les droits civiques et l'égalité.

En écho à cette exposition historique, celle du Lavoir Numérique se tourne résolument vers l'avenir et interroge le devenir de l'image photographique. Intitulée *Trier le monde*, elle explore les profondes transformations qui affectent aujourd'hui la photographie, deux cents ans après son invention. Que devient en effet l'image alors que l'intelligence artificielle et les datasets — ces immenses ensembles de données qui nourrissent les algorithmes — redéfinissent les conditions mêmes de sa production et de son interprétation ? Entre héritage documentaire et nouvelles fabriques du visible, cette exposition questionne la capacité de la photographie à témoigner du réel et à préserver ce statut de preuve qui a longtemps fondé son autorité et sa crédibilité.

Avec ces deux expositions complémentaires, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau invitent ainsi à parcourir l'histoire et le futur des images photographiques, à naviguer entre mémoire et prospective, engagement et innovation. Ces expositions rappellent surtout que la photographie, loin d'être un médium figé, demeure un territoire vivant où se jouent encore aujourd'hui notre rapport au réel, à la vérité et au monde.

Michaël Houlette

Kwame Brathwaite

Black is Beautiful

**du 18 septembre 2026
au 14 mars 2027**



Si chacun d'entre nous connaît l'expression « Black is beautiful », peu de gens savent qui l'a popularisée. C'est à un photographe africain-américain que l'on doit, plus qu'un slogan, une esthétique propre à la communauté. Originaire de Brooklyn, Kwame Brathwaite (1938-2023) fonde, dans les années 1960, un mouvement dont l'ambition est de rendre compte d'une culture originale qui s'émancipe de la culture dominante. À travers l'AJASS – African Jazz-Art Society & Studios, collectif fondé avec son frère Elombe Brath – il crée un espace de production artistique, musicale et photographique qui redéfinit les canons esthétiques de la beauté noire. Les Grandassa Models, figures militantes de cette contre-culture, participent à des happenings qui conjuguent mode, performance et revendication politique. Parées de coiffures africaines, de bijoux symboliques et de vêtements faits main, elles incarnent une fierté nouvelle : celle de se réapproprier son corps et son image. Brathwaite inaugure avec le médium photographique un mode de représentation libre du corps noir. On ne se défrise plus, la couleur de peau est célébrée. Ces actions s'inscrivent dans une dynamique communautaire plus large, à l'image du Marcus Garvey Day, célébré chaque 17 août à Harlem depuis 1965, qui rend hommage à la pensée panafricaine et à l'autonomie noire. Brathwaite participe activement à ces célébrations : il y photographie des concours de beauté tels que le Miss Natural Standard of Beauty, manifeste visuel et politique affirmant une beauté noire. Sa photographie, nourrie par la musique afro-américaine dans toute sa diversité – jazz, soul, funk, gospel, blues ou calypso – témoigne d'une scène en effervescence. Très tôt, il collabore avec plusieurs maisons de disques. Sur les pochettes de vinyles, ses images capturent la puissance et la dignité d'artistes comme Abbey Lincoln ou Max Roach, et devient le photographe attitré de Stevie Wonder ou encore du groupe The Stylistics. L'exposition est la première rétrospective du photographe organisée en Europe.

Yasmine Chemali / François Cheval

En janvier 1962, l'African Jazz-Art Society & Studios présente un défilé de mode à Harlem qui marque le lancement officiel du mouvement Black is Beautiful. Intitulé «Naturally '62: The Original African Coiffure and Fashion Extravaganza Designed to Restore Our Racial Pride and Standards», le défilé met en scène des mannequins incarnant une grande diversité de figures féminines noires — des femmes à la peau foncée, aux formes généreuses, avec des cheveux non défrisés. Les vêtements portés sur le podium fusionnent les cultures africaine et américaine, avec des tissus provenant d'Accra et de Nairobi. Les organisateurs du défilé Grandassa, Kwame Brathwaite et son frère aîné Elombe Brath accueillent une salle comble. La soirée, au Purple Manor à Harlem, fut animée par l'acteur Gus Williams et la chanteuse de jazz et activiste Abbey Lincoln, avec un orchestre dirigé par Max Roach. Les coiffes des Grandassa Models furent réalisées par Carolee Prince.



« C'est un concept révolutionnaire : accepter sa coiffure naturelle, son apparence naturelle. C'est inacceptable pour beaucoup de gens, mais finalement, même ces personnes comprennent ce que nous faisons - nous disons simplement que l'on n'a pas besoin de changer son apparence pour être considéré comme beau. On peut être soi-même, et célébrer cela. » – Kwame Brathwaite

Le dernier événement «Naturally» a eu lieu en 1992.



Marcia McBroom, actrice et modèle, en shooting photo pour la pochette de l'album des Stylistics, New York vers 1976
© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

« J'ai eu la chance de faire partie d'une scène artistique émergente à une époque caractérisée par la convergence de l'art, de la politique et, surtout, de la musique. L'âme forte du rhythm and blues et du disco, l'âme groovy des sonorités jazz, l'âme roots du reggae, l'âme caribéenne du calypso, l'âme spirituelle du gospel, l'âme triste et traînante du blues authentique, l'âme franche du rap : toutes ces musiques sont dominées par l'essence de l'expérience noire, et emportent avec elles quiconque s'aventure à les écouter et tente de les comprendre. Ce sentiment, cet élan, cette émotion peuvent être réellement fascinants. J'ai essayé de les restituer dans mon travail. » – Kwame Brathwaite.

Séance photo «Naturally '68» au Apollo Theater avec les mannequins Grandassa et les membres fondateurs d'AJASS.
Au dernier rang, de gauche à droite : Eleanor Ballard, Sikolo Brathwaite, Juanita McLean, Zeta Gathers et Pat (nom de famille inconnu).
Au premier rang, de gauche à droite : Klytus Smith, Frank Adu, Bob Gumbs, Elombe Brath et Ernest Baxter, vers 1968
© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

Chaque année, le 17 août, jour de naissance de Marcus Garvey (1887-1940), Harlem se souvient. Pour Carlos A. Cooks, considéré comme l'héritier spirituel de Garvey : « La culture d'un peuple se manifeste par l'hommage qu'il rend à ceux qui se sont consacrés avec dévouement et fidélité à la cause de la liberté. »

Le Marcus Garvey Day a été célébré pour la première fois le 17 août 1965, à Harlem. Ce quartier de New York fut un lieu d'influence majeur pour Garvey et son organisation, l'Universal Negro Improvement Association (UNIA), dans les années 1910 et 1920. Cette célébration est une marque originale de la communauté afro-américaine de Harlem. Plus qu'une parade festive, c'est un rassemblement populaire, vivant, presque spontané, où chacun devient orateur à sa manière. On y trouve, pêle-mêle, des concours de beauté, des tombolas, ainsi que de nombreux spectacles. On y danse en famille, tout au long d'un parcours qui réunit le quartier autour de l'héritage de Marcus Garvey.



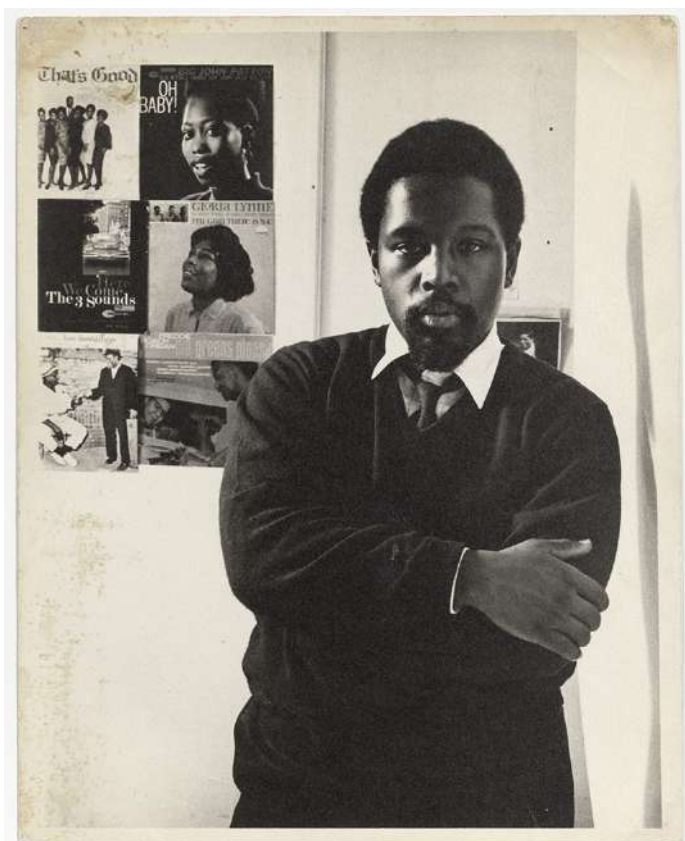
Bob Marley au festival Soundcheck, 4 octobre 1975
© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

Dans l'album *Percussion Bitter Sweet*, publié en 1961 par Impulse Records, Max Roach rend hommage à Marcus Garvey dans un morceau intitulé « Garvey's Ghost ». Accompagné à la trompette par Booker Little et au saxophone par Clifford Jordan, Max Roach compose un morceau haletant, s'appuyant sur la voix intense d'Abbey Lincoln. Au dos de la pochette, une notice précise : « Garvey's Ghost est une composition dédiée à Marcus Garvey, figure emblématique qui a œuvré à mobiliser des centaines de milliers de personnes noires à travers le monde [...]. Parce que les gens représentaient une force de travail considérable, son mouvement a rapidement gagné en influence. Garvey fut expulsé des États-Unis et mourut en détention en Angleterre. Bien que les causes officielles de sa mort soient naturelles, un voile de mystère continue de l'entourer. Aujourd'hui, nombre de ses rêves et ambitions prennent forme à travers l'émergence des nouvelles nations indépendantes d'Afrique. »



Membres originaux d'AJASS, de gauche à droite : Robert Gumbs, Frank Adu, Elombe Brath (assis), Kwame Brathwaite, Fred K. Ward et Chris Hall. Studios AJASS, Harlem, vers 1964
© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

BIOGRAPHIE



© Kwame Brathwaite / Courtesy of the Kwame Brathwaite Archive and Philip Martin Gallery, Los Angeles

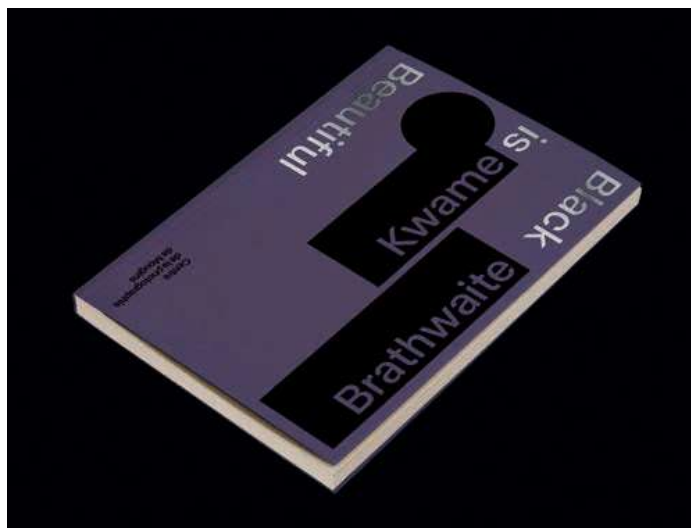
Image non disponible à la presse

Kwame Brathwaite (1er janvier 1938-1er avril 2023, New York) a été déterminant dans la définition visuelle du mouvement « Black is beautiful » à la fin des années 1950 et au début des années 1960. À partir de la fin des années 1950, il s'implique avec l'African Jazz-Art Society & Studio (AJASS) et dans l'African Nationalist Pioneer Movement (ANPM), dirigé par Carlos A. Cooks, et soutient les luttes pour la libération de l'Afrique australe. Il organise et documente de nombreux événements culturels, notamment des concerts au Club 845 dans le South Bronx, qu'il accompagne de performances artistiques, de lectures de poésie, de spectacles de théâtre et de danses africaines. Dans les années 1970, Brathwaite s'impose comme l'un des photographes culturels les plus influents de son temps. Il collabore avec des figures majeures, telles que Stevie Wonder, Bob Marley, James Brown et Muhammad Ali, dont il contribue à façonner l'image publique. Il prend sa retraite en 2018, résidant à New York avec son épouse, Sikolo Brathwaite. L'année suivante, l'Aperture Foundation publie la première monographie consacrée à son œuvre.

Ses photographies sont aujourd'hui conservées dans plusieurs collections publiques, dont celles du Los Angeles County Museum of Art (LACMA), du Museum of Fine Arts de Houston, du Pérez Art Museum Miami, de la National Portrait Gallery (Smithsonian Institution, Washington), du Museum of Modern Art (MoMA, New York), du Whitney Museum of American Art (New York), et du Sharjah Art Museum (Émirats arabes unis).

Toutes les images présentées sur les pages de ce dossier de presse (sauf portrait de Kwame Brathwaite) sont libres de droits uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition à la Maison de la Photographie Robert Doisneau.

ÉDITION



Auteur(e)s

Yasmine Chemali
François Cheval

Traductions

Jennetta Petch
Sandra Hübschen

Parution

juin 2025

Bilingue Français / Anglais

192 pages

Isbn

979-10-90698-58-1

**En vente
à la Maison de la Photographie Robert Doisneau**

29 €

30ème anniversaire de la Maison de la Photographie Robert Doisneau

**30 ans et 140 expositions plus tard :
histoire d'un lieu**



Façade Maison Doisneau / Exposition Face à l'œuvre, La Photographie à l'école
mai 2019

Un anniversaire constitue toujours une occasion privilégiée de marquer une pause, de prendre du recul, d'examiner le chemin parcouru et d'esquisser un bilan. Il ne s'agit ni de figer une histoire — qui mériterait d'ailleurs un véritable travail de recherche scientifique — ni de sanctuariser un récit institutionnel, mais plutôt de rappeler quelques jalons essentiels afin de mieux envisager les décennies à venir.

L'année 2026 marque les 30 ans de la Maison de la Photographie Robert Doisneau. Comme nombre de structures culturelles, l'aventure a débuté, il y a 30 ans, sous une forme associative, mandatée par la Ville de Gentilly pour porter une politique culturelle fondée sur un médium alors encore en quête de reconnaissance institutionnelle : la photographie. Dix ans plus tard, la structure et son équipement sont intégrés à l'intercommunalité — aujourd'hui l'Établissement public territorial Grand-Orly

Seine Bièvre — afin de garantir sa pérennité et de renforcer les moyens consacrés à ses missions.

Lorsque la Maison de la Photographie ouvre ses portes en février 1996, les institutions spécifiquement dédiées à la photographie sont encore peu nombreuses, tant en Île-de-France qu'à l'échelle nationale. La création de la « Maison Doisneau » s'inscrit alors dans une dynamique militante visant à faire reconnaître la photographie comme un art à part entière. Son ouverture intervient au moment même de celle de la Maison Européenne de la Photographie, dans un paysage institutionnel encore en structuration.

Depuis le début des années 1980, plusieurs initiatives ont contribué à cette reconnaissance, particulièrement en Île-de-France: les programmes du Centre national de la photographie, ceux du Patrimoine photographique, l'ouverture du Centre Photographique d'Île-de-France en 1989 ainsi que les projets conduits par les départements photographiques du Musée Carnavalet, du Musée d'Orsay et du Centre Pompidou, sans oublier le rôle de plusieurs galeries pionnières. Dans ce contexte de consolidation institutionnelle, la décision de la municipalité de Gentilly de transformer l'une des plus anciennes bâtisses de la commune (dont la construction remonte au milieu du XVIIIe siècle) en centre d'art photographique de 300m2 revêt une portée singulière.



Francine Deroudille (fille de Robert Doisneau), Fatah Aggoune (maire de Gentilly) et Michel Leprêtre (Président du territoire Grand-Orly Seine Bièvre) / Vernissage exposition Robert Doisneau, Gentilly, septembre 2025

Robert Doisneau, natif de Gentilly, a lui-même connu cette évolution du regard porté sur la photographie. Sa trajectoire personnelle témoigne de cette mutation : d'illustrateur au service de commandes, il devient progressivement un auteur reconnu, avant d'être consacré comme l'une des figures majeures de la photographie française.

Le rapprochement entre Robert Doisneau et la Ville de Gentilly prend une première forme concrète avec un projet photographique consacré à la commune, destiné à nourrir une publication sur la ville et ses habitants. En 1992, Gentilly célèbre avec éclat les 80 ans du photographe. Près de 3 000 personnes — habitants, personnalités politiques et grandes figures de la photographie, parmi lesquelles Henri Cartier-Bresson, Édouard Boubat ou encore Sabine Weiss — se réunissent pour lui rendre hommage. La célébration se tient devant l'ancienne bâtisse appelée à devenir un lieu dédié à la photographie portant son nom. Dans le prolongement de cette initiative, une exposition consacrée aux photographies réalisées par Doisneau à Gentilly est envisagée au sein de la future Maison de la Photographie Robert Doisneau. À cette époque, l'adjoint à la culture de la Ville, Fabien Cohen, joue un rôle décisif : conscient, dès la fin des années 1980, que l'éducation à l'image passe nécessairement par la photographie, il déploie une énergie considérable pour que ce projet voit le jour. Robert Doisneau n'en verra cependant pas l'aboutissement : il disparaît en 1994, avant l'ouverture du lieu. Son exploration photographique de Gentilly demeure elle-même inachevée, sans que l'on sache précisément jusqu'où elle avait été menée. Jean Dieuzaide (qui avait lui-même œuvré pour ouvrir, à Toulouse, la première institution photographique en France) accepte d'être le parrain de la Maison de la Photographie Robert Doisneau pour son inauguration en février 1996.

En écho au projet inachevé de Robert Doisneau sur sa ville natale, l'exposition *Robert Doisneau, Gentilly*, accompagnée de son catalogue, a été présentée en septembre 2025. Elle rendait hommage à ce projet inabouti tout en dévoilant au public un ensemble de photographies consacrées par l'auteur à sa ville natale.

Un espace pour la photographie humaniste ?

Bien qu'intimidé par cette perspective, Robert Doisneau adhéra à l'idée qu'un espace photographique puisse porter son nom. Non pour en faire un musée uniquement consacré à sa vie et à son œuvre — la perspective d'un cénotaphe lui inspirait une profonde réticence — mais pour soutenir un lieu dédié à la promotion de la photographie, avec une attention particulière portée aux jeunes auteurs·rices. La Maison Doisneau reprendrait donc le modèle du centre d'art.

L'orientation fondatrice de la Maison Doisneau, associée à la photographie dite « humaniste », prend forme avec l'exposition inaugurale présentée en février 1996. Conçue par sa première directrice, Annie-Laure Wanaverbecq (directrice de 1996 à 2013), cette exposition intitulée *Est-ce ainsi que les hommes vivent* réunissait des photographes contemporains de Doisneau ou inscrits dans une tradition documentaire et esthétique attentive aux réalités humaines.



Vernissage exposition Robert Doisneau, Gentilly, sept. 2025

Accompagnée d'une publication, l'exposition proposait un panorama d'œuvres consacrées aux existences ordinaires, aux liens sociaux et aux environnements de vie. Inspiré de la célèbre exposition *The Family of Man*, présentée au Museum of Modern Art en 1955, ce projet ambitionnait de rendre visible une photographie portée sur les individus et par un regard souvent empathique sur les êtres et les situations. Les enfants y occupaient une place importante ; les conditions sociales,

les fractures du monde contemporain ou les engagements politiques des photographes y trouvaient également un espace d'expression. C'est sur cette base que fut lancée la programmation, à la fois innovante et prolifique, conduite par Annie-Laure Wanaverbecq durant dix-sept années. Celle-ci a alterné expositions monographiques consacrées à de grandes figures de la photographie et projets thématiques ouverts sur des enjeux historiques, sociaux et politiques.

Parmi les photographes exposés figurent notamment Claude Dityvon (1996), Jane Evelyn Atwood (présentée dès 1998 dans l'exposition *Femmes photographes*, avant de faire l'objet de deux expositions monographiques ultérieures), Andreas Feininger (2000), Sergio Larraín (2002), Isabel Muñoz (2003), Gotthard Schuh (2004), Graciela Iturbide (2006), Izis - à travers les archives de *Paris Match* (en 2007), Lucien Hervé (2011) ou encore Henriette Grindat (2011).



Philippe Bazin et Christiane Voltaire / Installation exposition *Qui est nous ?* octobre 2019

Si la photographie documentaire et sociale, a constitué un axe majeur de cette programmation, la notion même de « photographie humaniste » n'a jamais fait l'objet d'une réelle définition. Et pour cause : d'abord forgé par la critique, puis repris par les historien·nes de la photographie pour désigner une période allant approximativement de l'entre-deux-guerres aux années 1950-1960, ce terme ne recouvre ni une école constituée, ni une communauté homogène d'auteurs et d'autrices, ni même une unité esthétique, éthique ou temporelle clairement identifiable.

Réduire Robert Doisneau à la seule figure du « photographe humaniste » apparaît, à cet égard, insuffisant. Une telle catégorisation tendrait à reléguer au second plan des pans entiers de son œuvre : sa photographie industrielle — notamment réalisée pour les usines Renault —, ses travaux de mode ou encore ses commandes publicitaires, à moins de considérer précisément que cette diversité participe pleinement d'une même vision du monde.

À y regarder de plus près, la photographie humaniste demeure avant tout une notion ouverte : celle d'une photographie qui place l'humain au centre de son attention, dans la pluralité de ses conditions, de ses expériences et de ses représentations, quels que soient les contextes historiques ou les partis pris formels. C'est ce constat qui guide mon action depuis mon arrivée à la direction de la Maison de la Photographie Robert Doisneau en 2014 : la « photographie humaniste » n'existe pas, ou plus exactement, elle désigne un champ infiniment plus vaste que celui auquel on



Jane Evelyn Atwood / Installation exposition *Histoires de prostitution* janvier 2019

La Maison Doisneau a également présenté durant cette période des expositions thématiques marquantes, telles que *Les Fronts populaires* (1997), *Photomontages historiques, sociaux et politiques des années vingt à aujourd'hui* (2000), *Palestine, entre le bleu du ciel et le sable de la mémoire* (2001), *La photographie hongroise de l'entre-deux-guerres dans les collections privées* (2001) ou encore *Les premiers photographes au Maroc, 1870-1939* (en 2009).

la réduit généralement dans l'histoire de la photographie comme dans les représentations contemporaines du médium.

C'est pourquoi notre programmation s'attache désormais aux formes photographiques qui interrogent, documentent ou représentent l'humanité dans sa pluralité, qu'il s'agisse d'œuvres historiques ou de créations contemporaines. Histoire et contemporanéité constituent ainsi les deux axes structurants d'un cadre programmatique fondé sur l'exploration, la redécouverte et la mise en perspective.



Homer Sykes / Installation exposition *England 1970-1980*
juin 2014

Cette démarche se traduit d'abord par un travail de défrichage consacré à des auteurs et des autrices dont les œuvres méritent d'être réévaluées ou redécouvertes. Ainsi, la rétrospective consacrée en 2022 à Ergy Landau (1896-1967) a permis de révéler une œuvre qui n'avait jusque-là jamais bénéficié d'un véritable travail de recherche ni d'une exposition d'ampleur en France. Dès 2014, la Maison Doisneau présentait pour la première fois en France le travail du photographe britannique Homer Sykes avec *Homer Sykes, England 1970-1980*. Ont également marqué cette programmation l'exposition *Ex Time* consacrée à Franck Landron (2015), l'exploration inédite du travail d'André Kertész à travers son usage du Leica à partir de la fin des années 1920 (*André Kertész, marcher dans l'image*, 2020), ou encore les expositions dédiées à Marcel Bovis (*Marcel Bovis, 6x6*), Jean-Christophe Béchet (2017), Angéline Leroux, Laure Pubert, Laure Samama (*Trouer l'opacité*, 2018) ou Pentti Sammallahti

(2018) ou Igor Mukhin (*Générations, de l'URSS à la nouvelle Russie / 1985 – 2021* en 2021).

La volonté d'un réexamen historique s'est notamment traduite par une juste revalorisation de Lucienne Chevert dans l'histoire de l'atelier Lévin, à travers l'exposition *Le studio Lévin, Sam Lévin & Lucienne Chevert* (2016), ainsi que par la présentation, en 2021, de *Paris années 50*, dernière exposition conçue du vivant de Frank Horvat.

Du côté de la création contemporaine, notre ambition demeure identique : interroger ce que peut signifier aujourd'hui un regard humaniste et, surtout, déplacer les représentations parfois convenues qui lui sont associées.

Ainsi, Lena Gudd proposait avec *La trace invisible des gens* (2015) une réflexion sensible sur les formes de présentation de l'image photographique argentique en noir et blanc. En 2016, l'exposition *Infiniment humain* accueillait la première présentation du jeune collectif DIAPH8. En 2019, *Qui est nous ?* réunissait pour la première fois le photographe Philippe Bazin et la philosophe Christiane Vollaire autour d'une approche exigeante sur les formes contemporaines de l'altérité et du commun.



Pascal Bastien / Vernissage exposition *Belle lurette*
juin 2019

D'autres projets ont permis d'ouvrir des perspectives inédites : le remarquable travail documentaire de Stephen Shames consacré au mouvement du *Black Panther Party* (2017) ; l'œuvre saisissante de Soham Gupta sur les marges sociales de Calcutta, dont l'exposition *Angst*, présentée en 2022, constituait seulement la seconde monstration après la Biennale de Venise ; ou encore *The Lives of Women* signé par la monumentale Mary Ellen Mark (2022). Plus récemment, le travail de Thomas Boivin avec *Belleville* (2023) proposait une



Prise de vue exposition Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer et Hortense Soichet, *On n'est pas des robots* / février 2020

réactualisation stimulante de la photographie de rue parisienne, exercice devenu aujourd'hui particulièrement difficile. Enfin, l'exposition *Robert Doisneau, Gentilly* (2025) révélait au public, nous l'avons dit, un ensemble largement inédit d'images consacrées à la ville natale du photographe.

S'ajoutent à cette programmation des projets auxquels nous demeurons particulièrement attachés, parce qu'ils cultivent le goût de la découverte autant qu'ils provoquent une prise de conscience, dans des domaines très divers. Ce fut le cas de *Papiers, s'il vous plaît ! Collections du Musée Nicéphore Niépce / Collection Ivan Epp* (2016), coproduite avec le Musée Nicéphore Niépce et La Chambre, qui retraçait une histoire méconnue de la photographie d'identité. Ce fut également le cas de *On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique*, projet porté par Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer et Hortense Soichet, consacré aux transformations contemporaines du monde ouvrier — le monde ouvrier apparaissant comme un sujet récurrent dans l'histoire de la photographie documentaire.



Thomas Boivin / Vernissage exposition *Belleville* mars 2023

Enfin, l'exposition *Et nos morts ? La photographie post-mortem aujourd'hui en Europe*, présentée en 2023, demeure l'un des projets les plus marquants pour nous de ces dernières années. Elle a suscité une émotion rare, précisément parce qu'elle donnait à voir, pour la première fois dans un cadre institutionnel de cette nature, les visages de nos morts (l'un de nos grands tabous) et les gestes contemporains du deuil.



Prise de vue exposition *Et nos morts ? La photographie post-mortem aujourd'hui en Europe* / septembre 2023

La photographie constitue un formidable vecteur de connaissance. Elle permet d'arpenter près de deux siècles d'histoire, de sociétés et de pratiques humaines. Notre ambition demeure simple : continuer à explorer ses territoires les moins balisés, ses marges, ses zones encore peu parcourues et les montrer à un très large public.

Une éthique et une profonde ambition éducative

La programmation d'un lieu tel que la Maison de la Photographie Robert Doisneau, en tant qu'équipement public, s'inscrit nécessairement dans un cadre d'exigence élevé. C'est précisément sa nature publique qui lui confère une large liberté d'exploration, tout en impliquant un respect rigoureux des principes qui fondent son fonctionnement : juste rémunération des artistes et des commissaires d'exposition, attention portée aux conditions de travail des équipes, responsabilité dans la production des projets et exigence d'accessibilité des contenus, responsabilités environnementales...

Parallèlement à son activité d'exposition, la Maison de la Photographie Robert Doisneau

déploie un second axe fondamental : l'éducation à l'image par la photographie (qui constitue également une forme d'éducation aux médias). Cette orientation pédagogique forte répond à une volonté partagée par les collectivités publiques qui accompagnent et soutiennent le projet : l'Établissement public territorial Grand-Orly Seine Bièvre, qui porte aujourd'hui l'équipement, la Ville de Gentilly, où il est implanté, ainsi que le Département du Val-de-Marne, partenaire fidèle depuis sa création.



Prises de vue exposition du programme Photographie à l'école 2001-2026

En 2001 est lancé le programme « La Photographie à l'École », dispositif pédagogique qui permet chaque année à près de 250 élèves, de la maternelle au collège, de participer à des ateliers de prise de vue et d'analyse d'images conduits par des artistes intervenant·es. Bien plus qu'une initiation, il s'agit d'un véritable parcours annuel de création et d'accompagnement artistique, encadré par des photographes professionnel·les et conçu comme une expérience de transmission à part entière.

Tout au long de l'année scolaire, les œuvres réalisées par les élèves donnent lieu à une exposition collective présentée dans les espaces de la Maison de la Photographie Robert Doisneau. Produite, scénographiée et commissariée avec le même soin que les autres projets de la programmation, cette exposition reconnaît pleinement la valeur du travail accompli par les participant·es (même s'il sont jeunes voire très jeunes).

Chaque édition s'accompagne de la publication d'un magazine annuel et le programme a déjà donné lieu à deux ouvrages de référence consacrés à la photographie en milieu scolaire. Au fil des années, avec La Photographie à l'École, la Maison Doisneau a surtout constitué

une collection unique en son genre : près de 2 000 tirages et plus de 25 000 fichiers numériques réunissant une sélection d'œuvres exclusivement produites par des enfants et des adolescent·es depuis vingt-cinq ans. Chaque nouvelle édition enrichit cet ensemble singulier et sans équivalent en Europe, qui constitue tout autant une collection qu'une archive sur un territoire regardé à hauteur d'enfants.

La richesse de cet ensemble a déjà suscité un important travail documentaire et universitaire. Elle constituera, sans nul doute, un terrain pour de futures recherches sur l'éducation artistique et les représentations du monde produites par les plus jeunes.

La photographie et l'audiovisuel contemporain : le rapprochement avec le Lavoir Numérique

En 2019, l'équipe de la Maison de la Photographie Robert Doisneau rédige le cahier des charges du futur Lavoir Numérique, équipement culturel aménagé dans l'ancien lavoir-bains-douches de Gentilly et inauguré à la fin de l'année 2020.

Désormais réunis au sein d'une même équipe et d'un même projet, les deux lieux permettent de circuler entre différentes temporalités et différentes formes de production visuelle, depuis la photographie historique et contemporaine jusqu'aux expressions les plus actuelles de l'audiovisuel. Avec ses 1 000 m² dédiés à la création et à la diffusion, le Lavoir Numérique associe un département photographique, un département cinématographique et — fait suffisamment rare pour être souligné dans un centre d'art — un espace consacré aux arts sonores.



Vernissage exposition du programme Photographie à l'école

Un lien historique reliait déjà ces deux bâtiments. Enfant, alors qu'il vivait à Gentilly, Robert Doisneau fréquentait lui-même le lavoir-bains-douches, tissant ainsi entre les deux sites un fil tout à fait naturel et fondateur. Aujourd'hui, les deux équipements dialoguent étroitement. Des programmations parallèles, complémentaires ou convergentes peuvent être envisagées afin de faire résonner les œuvres, les contextes et les problématiques contemporaines.

Ainsi, lorsque la Maison Doisneau présente en 2024 une exposition consacrée à *Terre des Hommes, revue photographique taïwanaise publiée entre 1980 et 1985*, le Lavoir Numérique développe, dans le cadre de l'une de ses Séquences (format transversal associant exposition, programmation cinématographique, rencontres, podcast, ateliers et stages de pratique au sein d'une même thématique) une réflexion consacrée à l'île de Taïwan sous un angle environnemental et démocratique, notamment à travers le regard du photographe Yang Shun-Fa.

À l'inverse, lorsque le Lavoir explore les relations contemporaines entre la danse et les écrans, en particulier ceux des réseaux sociaux, avec *Danses-Écrans, à la rencontre d'un phénomène* (2026), la Maison Doisneau propose simultanément *Par-delà le mur du son. Fêtes techno* (2026), une exposition consacrée aux cultures rave et free parties à travers les œuvres de Julie Hascoët, Cha Gonzalez et Rebecca Topakian.

L'ouverture du Lavoir Numérique a considérablement renforcé le rayonnement culturel initialement porté par la Maison Doisneau. Elle a permis notamment d'élargir les formats de médiation et de diffusion : projections de films documentaires consacrés à la photographie, rencontres avec des photographes, cinéastes ou chercheur·ses, conférences et débats prennent désormais place dans la salle de projection du Lavoir.

Surtout, le rapprochement entre les deux entités a permis de déployer une offre particulièrement ambitieuse en matière d'éducation artistique et culturelle, tant hors les murs qu'in situ. Les studios et espaces d'ateliers accueillent aujourd'hui des stages d'initiation, des ateliers et des parcours de

pratique encadrés par l'équipe du service Maison Doisneau – Lavoir Numérique, aux côtés d'une vingtaine d'artistes intervenant·es mobilisé·es chaque année.

Depuis trente ans, la Maison de la Photographie Robert Doisneau n'a cessé d'explorer, de questionner et d'élargir les territoires de la photographie. À présent en dialogue constant avec d'autres formes artistiques et d'autres médiums développés au Lavoir Numérique, elle poursuit une même ambition : accompagner les mutations de l'image, mettre en perspective ses usages, et contribuer à une meilleure compréhension du monde profondément visuel et audiovisuel dans lequel nous vivons. Trente ans après son ouverture, la Maison Doisneau demeure ainsi fidèle à son projet fondateur tel que l'aurait certainement souhaité Robert Doisneau : faire de la photographie non un patrimoine figé mais un espace vivant de réflexion, de transmission et d'invention.

Michaël Houlette



Prise de vue exposition Lena Gudd, *la trace invisible des gens*
octobre 2015



Prise de vue exposition Marcel Bovis, *6x6*
février 2015



Prise de vue exposition Homer Sykes, *England 1970-1980*
juin 2014



Installation exposition Philippe Bazin et Christiane Vollaire *Qui est nous ?*
octobre 2019

Equipe administrative de la Maison Doisneau et du Lavoir Numérique

Direction

Michaël Houlette

Coordination générale

Anne Enderlin

Accueil et secrétariat

Nacema Boufrioua

Éric Vialard

Accueil

Laure Pubert

Partenariat et communication

Šejla Dukatar

Relations publiques et activités techniques

Robert Pareja

Régie générale audiovisuelle

Guillaume Cefelman

Encadrement Pôle pédagogique

Claire Le Moine

Médiation culturelle Cinéma, réalisation audiovisuelle

Loïc Blanchefleur

Médiation culturelle Art sonore

Federico Rodríguez-Jiménez

Médiation culturelle Arts plastiques

Claire Galopin

Production des expositions

Lise Boulay



Jean-Christophe Béchet / Visite commentée de son exposition *European Puzzle*
mars 2017



Prise de vue exposition Marcel Bovis, *6x6*
juin 2014



Vernissage exposition Angéline Leroux, Laure Pubert, Laure Samama
Trouer l'opacité / juin 2018



Ihab Radwan / Vernissage exposition Franck Landron, *Ex Time*
juin 2015



Vernissage exposition *Infiniment Humain* par le collectif Diaph 8
octobre 2016



Stephen Shames (de face) et Peter Stein (à droite) / Vernissage exposition Stephen Shames, *une rétrospective* / octobre 2017



Prise de vue exposition Igor Mukhin, *Générations de l'URSS*
à la nouvelle Russie / novembre 2021



Prise de vue exposition Pascal Bastien, *Belle lurette*
juin 2019



Prise de vue exposition *Papiers, s'il vous plaît !* / Collections du Musée Nicéphore
Niépce - Collection Ivan Epp / octobre 2016



Peter Stein / Vernissage exposition Fred Stein, *Paris-New York*
juin 2017



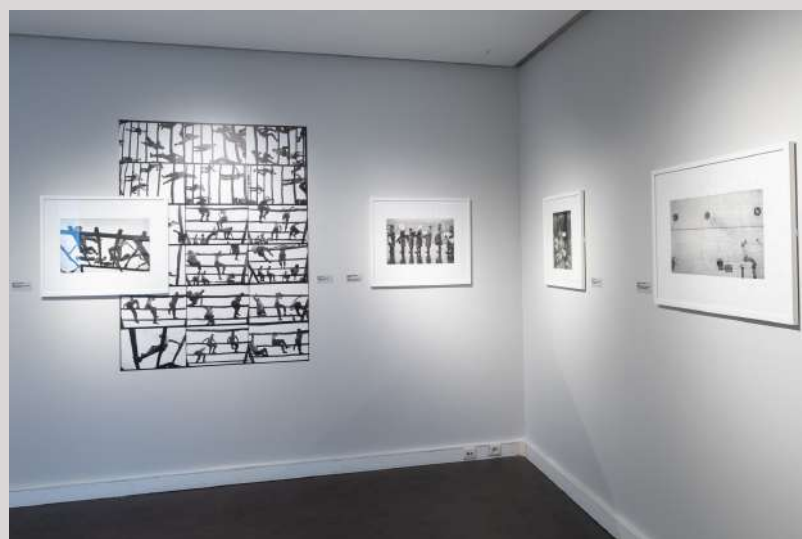
Prise de vue exposition Soham Gupta, *Angst*
janvier 2022



Pentti Sammallahti / Signature de livres pendant l'exposition *Pentti Sammallahti* novembre 2018



Prise de vue exposition Ergy Landau 1896 - 1967 septembre 2022



Prise de vue exposition Harold Feinstein, *la roue des merveilles* mars 2025



Michel Frizot et Cédric de Veigy / Installation exposition *Photos trouvées, Photographies d'amateurs du 20ème siècle* / octobre 2014



Yve Flatard
Photographe intervenant du programme La Photographie à l'école de 2001 à 2015

La Maison Doisneau et le Lavoir Numérique

Équipements culturels de l'Établissement Public Territorial Grand-Orly Seine Bièvre, le Lavoir Numérique et la Maison de la Photographie Robert Doisneau ont des missions communes et sont ainsi gérés par la même équipe.

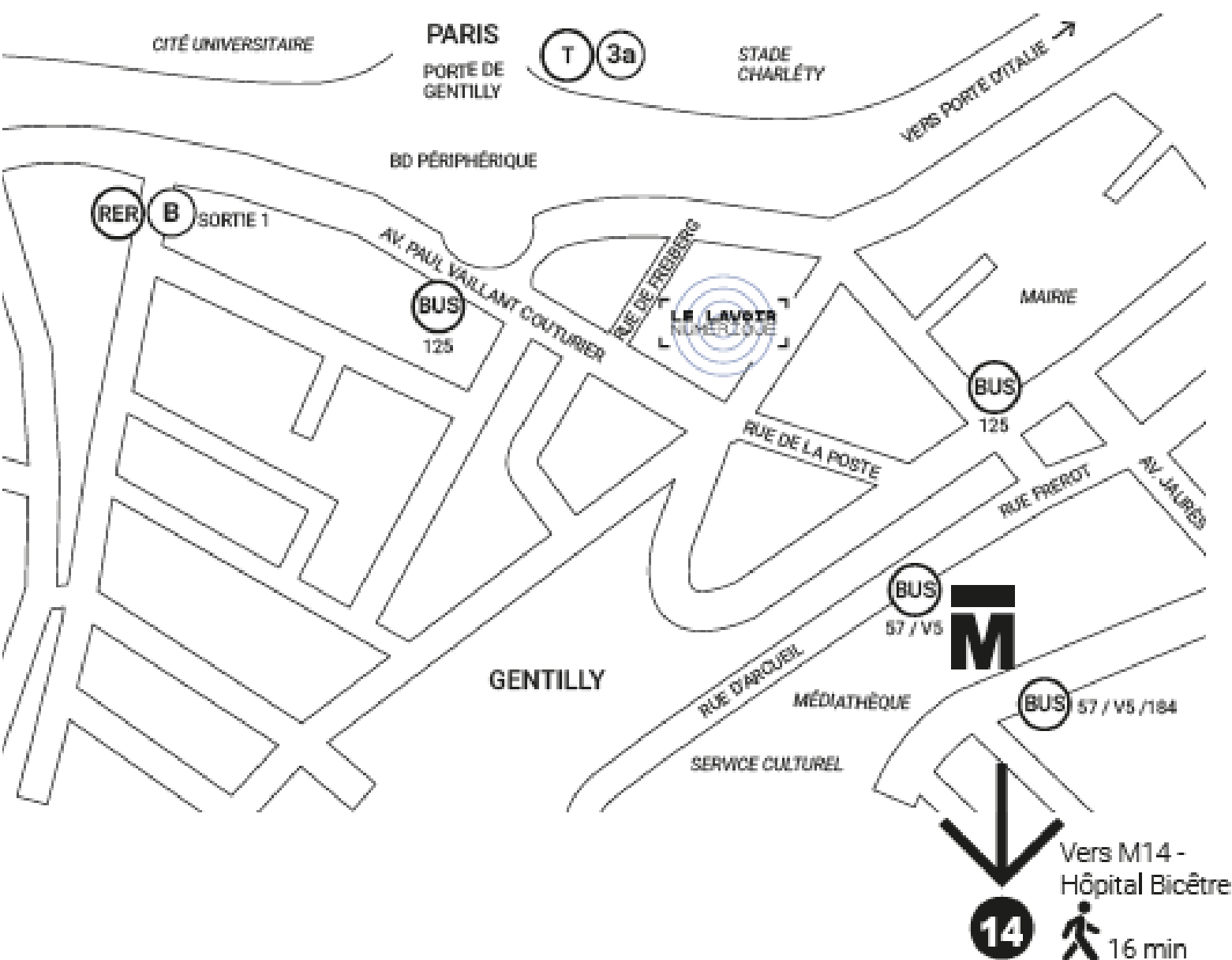
Maison de la Photographie Robert Doisneau
1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 55 01 04 86
maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

du mercredi au vendredi 13h30 / 18h30
samedi et dimanche 13h30 / 19h
fermée les jours fériés
entrée libre

Le Lavoir Numérique
4 rue de Freiberg
94250 Gentilly, France
tél : +33 (0) 1 49 08 91 63
lavoirnumerique.fr

RER B, station Gentilly
Métro ligne 14, station Kremlin-Bicêtre - Gentilly
Bus n° 57, V5, arrêt Division Leclerc
Bus n° 125, arrêt Mairie de Gentilly
Tramway T3, arrêt Stade de Charléty
Périphérique, Sortie Pte de Gentilly

Retrouvez la Maison Doisneau / Le Lavoir Numérique sur





Contacts Presse

Robert Pareja / Sejla Dukatar

Maison Doisneau / Lavoir Numérique

+33 (0)6 20 21 94 73 / +33 (0)6 16 91 97 05

robert.pareja@grandorlyseinebievre.fr / sejla.dukatar@grandorlyseinebievre.fr